

Mariage pour tous, à la mode d'antan

Jean-Pierre Vincent adapte « Iphis et Iante », une pièce osée et méconnue d'Isaac de Benserade

Théâtre

Reims

Envoyée spéciale

Quel sentiment étrange. Vous assistez à une pièce du XVII^e siècle. Et ce que vous voyez, c'est une femme qui se marie avec une autre femme. Révez-vous ? Non. Isaac de Benserade, un auteur bien oublié, l'a osé, dans *Iphis et Iante*, une pièce qui avait disparu, avant que deux universitaires ne la retrouvent et ne l'éditionent, en l'an 2000. Aujourd'hui, Jean-Pierre Vincent la met en scène. Et c'est passionnant, troublant et réjouissant de la voir, à l'heure des débats sur le mariage pour tous, où, plus généralement, les lignes de l'amour et du couple – et du genre – bougent comme jamais depuis des siècles.

Isaac de Benserade n'avait que 22 ans quand il l'a écrite et fait jouer à l'Hôtel de Bourgogne, en 1634. La date a toute son importance. Certes, l'homosexualité est condamnée par l'Église et sévèrement châtiée, comme elle le sera jusqu'à la Révolution, mais la période est particulière, aussi bien sur le plan des mœurs que sur le plan artistique. Les femmes travesties en hommes, l'amour entre personnes du même sexe, l'intérêt pour les mystères de l'anatomie féminine, autant de sujets hardis qui passionnent les esprits « branchés » de l'époque. Benserade a donc choisi un sujet à la mode, destiné à plaire à un public libertin.

Sur le plan littéraire, les règles qui figeront la comédie et la tragédie classiques n'ont pas encore été édictées. Benserade peut donc écrire sa pièce en toute liberté, qui alterne des vers magnifiques et d'autres beaucoup plus de bric et de broc. Le théâtre y perd en grandeur ce qu'il gagne en fantaisie. Mais, surtout, le jeune dramaturge – qui deviendra plus tard poète et homme de cour –, s'il est obligé de composer avec les conventions et les interdits de son temps, a réussi à jouer avec eux autant qu'il était possible. Il a ainsi transformé l'histoire d'*Iphis et Iante*, tirée des *Métamorphoses* d'Ovide (comme quoi la question n'était pas neuve, déjà à l'époque...), en quelque chose de beaucoup plus audacieux et transgressif que ce qu'en avait fait le poète latin. Cela fait d'*Iphis et Iante* un objet absolument unique



Iphis (à droite) est interprété(e) par Suzanne Aubert, Chloé Chaudoye est Iante. AGNÈS MEILLON/ARTCOMART

dans le théâtre classique français – même Marivaux n'ira jamais aussi loin, et, en 1634, Shakespeare est encore totalement inconnu en France.

La voilà donc, cette histoire où, en ces temps d'avant la psychanalyse et l'homosexualité moderne, les désirs qui transgressent l'ordre social ne peuvent se dire que par le biais du conte et du merveilleux. Tout part, et ce n'est pas anodin, d'une injonction emblématique d'un ordre patriarcal. Alors que Télétuze, la mère d'Iphis, s'appretait à mettre au monde son bébé, son mari, Ligde, lui a signifié qu'il fallait absolument que ce soit un garçon, sinon il ne garderait pas l'enfant. Iphis est née, c'était une fille, que Télétuze a décidé de déguiser en garçon, pour ne pas la perdre.

Des années ont passé et, au moment où commence la pièce, Iphis a grandi. C'est, aux yeux du monde, un séduisant jeune homme en âge de se marier, dont tout son entourage – excepté sa mère – voit d'un très bon œil les noces annoncées avec la charmante Iante. Télétuze ne pouvant révéler leur secret, ce qui provoquerait un scandale, le mariage a lieu. Tout le monde, ou presque, n'y voit que

du feu – mais le spectateur, lui, est dans la confidence, ce qui fait tout le sel de l'affaire. La cérémonie est suivie par la nuit de noces, qui permet à Benserade de pousser le bouchon assez loin, les deux jeunes femmes découvrant que ce n'est pas leur enveloppe charnelle qui fait obstacle à leur amour, mais les interdits de la société. Tout rentrera dans l'ordre, évidemment, en un final de convention, qui voit la

Le jeune dramaturge, s'il est obligé de composer avec les conventions et les interdits de son temps, a réussi à jouer avec eux autant qu'il était possible

déesse Isis transformer « pour de vrai » Iphis en garçon...

Jean-Pierre Vincent installe tout cela dans une mise en scène qui aurait pu être plus flamboyante, mais qui a le mérite de la clarté et même – ce n'est pas un gros mot – de la pédagogie, et permet ainsi à chacun de mener à sa guise

les allers-retours temporels que suscite le fait de monter la pièce aujourd'hui.

Et puis *Iphis et Iante* offre la découverte de deux belles actrices, formées à l'école du Théâtre national de Strasbourg : Suzanne Aubert (Iphis) et Chloé Chaudoye (Iante). Si leurs compagnons jouent parfois de manière un peu conventionnelle (pour ne pas dire pépère), les deux jeunes femmes naviguent dans les jeux équivoques joyeusement orchestrés par Benserade avec finesse et sensibilité. Jusque dans la façon dont, à la fin, Suzanne Aubert-Iphis peine à endosser le rôle de l'homme. Ultime pirouette de Jean-Pierre Vincent, manière de pousser encore un peu plus loin la pièce, les jeux sur l'identité sexuelle et toute la pelote qu'on peut dévider à partir de là. ■

FABIENNE DARGE

Iphis et Iante, d'Isaac de Benserade (éditions Lamsaquet). Mise en scène : Jean-Pierre Vincent. Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, Saint-Denis. M^o Saint-Denis-Basilique. Tél. : 01-48-13-70-00. Lundi, mardi, jeudi et vendredi à 20 heures, samedi à 18 h 30, dimanche à 16 h 30, du 15 avril au 6 mai. De 11 € à 22 €. Durée : 1 h 45.